

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉCOLE DE LA RAISON

LA FOSSE, M. DE

Comédie — 1739

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

La Raison, La Folie.

LA FOLIE

Quoi ! la Raison abandonne les Cieux,
Pour redescendre sur la terre !
Retournez-y. Pouvez-vous faire mieux ?
Depuis longtemps ici vous êtes étrangère.
Vous, parmi les humains ! Eh ! Qu'y voulez-vous faire ?
Espérez-vous jamais trouver grâce à leurs yeux ?
Parlez ; qu'osez vous entreprendre ?

5

LA RAISON

Je veux, si je le puis, éclairer l'Univers.
Quand je vois des humains les différents travers,
De certaine pitié je ne puis me défendre,
Et je prétends les tirer de vos fers,
Les corriger.

10

LA FOLIE

Oh, oh ! Permettez-moi d'en rire.
Un tel projet est des plus fous :
Mais, Déesse, on croira qu'ici je vous inspire.

15

Corriger les mortels ! Eh ! Comment ferez-vous ?
Allez-vous leur prêcher cette docte morale
Qui fit tant bâiller leurs aïeux ?
Vous aviez à combattre une fiere Rivale
Un peu plus aimable à leurs yeux ; 20
On se moqua de vous ; vos discours ennuyeux
Éprouvèrent bientôt la disgrâce fatale
Que vous allez encor essayer en ces lieux :
Votre peine en fut sans égale,
Le dépit vous força de remonter aux Cieux : 25
Quoiqu'aujourd'hui votre sagesse étale,
Osez-vous espérer qu'on vous traitera mieux ?
Croyez-moi, remportez votre Philosophie,
Le temps, les lieux, tout est pareil,
Et les humains diront qu'une fois en leur vie 30
Ils ont vu la Folie
Donner un bon conseil.

LA RAISON

Déesse, vous avez beau dire,
Rien ne saurait me rebuter.
Je veux leur parler, les instruire, 35
Ils daigneront peut-être m'écouter.

LA FOLIE

C'est tout au plus.

LA RAISON

Rien ne me décourage,
Le projet est formé, je veux l'exécuter.
Ce leur sera toujours un fort grand avantage 40
D'entendre ma morale ; elle est pure, elle est sage,

Et quelques uns peut-être en pourront profiter.

LA FOLIE

Essayez-le ; mais je vous jure,
Qu'après un si docte entretien,
Quelques uns vous diront : votre morale est pure, 45
Vous nous parlez pour notre bien,
Nous le sentons ; mais je vous en assure,
Tous ces beaux sermons-là ne serviront de rien.
Quels charmes avez-vous qui puissent les séduire ?
Comment les soustraire à ma loi ? 50
Moi, je les divertis. Vous voulez les instruire :
Pourrez-vous l'emporter sur moi ?
Je suis vive, je suis légère,
Mon air est toujours gracieux ;
J'ai le véritable art de plaire ; 55
Mon abord seul prévient les yeux.
On me chérit, on m'aime, ou plutôt on m'adore
Du matin jusqu'au soir, et du soir à l'aurore,
Dans leur travaux, dans leurs loisirs,
Je berce les mortels de choses agréables, 60
De plaisirs variés, faux, mais toujours aimables,
Et toujours suivant leurs désirs.
Oui, souvent ce ne sont que de pures idées :
Mais de ces faux appas leurs âmes possédées,
Les prennent pour de vrais plaisirs. 65
Mais, vous, toujours sombre, rêveuse.
Morne, moralisant sur tout,
Vous attristez l'âme la plus joyeuse,
Et dans l'instant produisez le dégoût.
Caustique, contrariante, 70
Sans cesse vous empoisonnez
Les plaisirs dont je les enchante.

Vous raisonnez, vous combinez ;
À votre goût tout est extravagance.
Les mortels sont toujours gênés.
Que ferez-vous avec votre science,
Et tous vos éloquents discours ?
Rien, qu'établir mieux ma puissance ;
Car je triompherai toujours.

75

LA RAISON

Vous vous moquez de ma Philosophie :
Mais dois-je vous en blâmer ? Non ;
Car ce n'est point à la Folie
A bien connaître la Raison.
Je suis sérieuse, tranquille,
Mon front et mes yeux sont sereins,
Et je ne prescris aux humains
Que ce qui leur peut être utile,
Et dont les succès sont certains.
Je ne les repais pas de ces fausses chimères
Dont ils sont par vous aveuglés.
S'ils recherchent des biens, ils leurs sont nécessaires,
Je les fais renoncer aux préjugés vulgaires ;
Mais à ces faux biens exilés,
Succèdent des biens véritables,
Et qui sont toujours préférables
À ces plaisirs bruyants dont vous les accablez.

80

85

90

95

LA FOLIE

Oui. Mais avant de vous connaître,
Avant de parvenir à bien suivre vos pas,
Combien leurs coeurs éprouvent de combats !
Un préjugé s'abat, un autre va renaître.
Leur sort est toujours rigoureux ;

100

À force de combattre ils parviendront peut-être
À se voir un peu plus heureux :
Mais les miens commencent par l'être !
Ce point est pour vous dangereux.

105

LA RAISON

En vain leur vantez-vous d'aussi frivoles charmes,
Ils sont toujours suivis d'un trop long repentir.
Ah ! Qu'un mortel souffre à verser des larmes,
Quand il se trouve en proie à des alarmes
Dont il eut pu se garantir.

110

LA FOLIE

J'en conviens, je ne suis qu'aimable ;
Vous, vous avez plus de solidité ;
Mais on aime bien mieux une erreur agréable,
Qu'une ennuyeuse vérité.
Tout mortel en naissant apporte sa manie ;
Et si pendant le cours de la plus longue vie
Quelques-uns par hasard semblent se corriger,
Ils ne font, tout au plus, que changer de Folie,
Et mieux que moi vous en devez juger.
La Coquette cesse de l'être,
Mais elle devient prude en quittant ses atours.
Et vous voyez le Petit Maître,
Pour devenir pédant, laisser-là les amours.
Si quelques-uns dans leur vieillesse
Paraissent être un peu moins fous,
Ne croyez pas que leur chimère cesse,
C'est un masque trompeur qu'ils empruntent de vous.

115

120

125

LA RAISON

N'importe. À leur bonheur la Raison attentive
Pourra peut-être les toucher.
Je risque cette tentative ;
Et s'il n'en est point qui me suive,
Que pourra-t-on me reprocher ?

130

LA FOLIE

Eh bien, contentez-vous, suivez votre entreprise
Combattez les erreurs, domptez les préjugés,
Éclairez les mortels. Si vous en corrigez,
En vérité, j'en serai fort surprise :
Mais pour quelques uns terrassés,
Qui quitteront mes lois pour embrasser les vôtres,
Nous en verrons renaître d'autres
Plus fous cent fois, plus insensés,
Et j'en aurai toujours assez.
Adieu. Je vais faire ma ronde,
Je reviendrai tantôt apprendre vos succès.
Je vais dire par tout le monde
Votre arrivée et vos projets.
Si tous les fous viennent dans ce Palais,
Craignez qu'ici tout l'univers n'abonde ;
Vous pourriez ne finir jamais.

135

140

145

SCÈNE II

LA RAISON *(seule)*

Dieux ! Que je serai satisfaite
Si je puis réussir dans ce que je projette !
Je vois avec chagrin les mortels malheureux

150

Abîmés dans un vrai délire.
Leur bonheur est l'objet où tendent tous mes vœux ;
Je voudrais sur leurs coeurs reprendre mon Empire :
Je les reviens trouver, je cherche à les instruire
Moins pour ma gloire que pour eux.

155

SCÈNE III

La Raison, Damon.

DAMON

Eh ! Bonjour, charmante Déesse.
Je viens, j'accours, je fends la presse,
Pour arriver plus promptement.
Je suis jaloux de l'avantage
De vous offrir le premier mon hommage :
Mais que l'on vient à vous bien difficilement !

160

LA RAISON

Je vous sais gré de tant de zèle.

DAMON

Des gens absolument sensés
Je ne suis pas tout-à-fait le modèle ;
Mais pour peu qu'on ait de cervelle,
À mon âge on est sage assez.

165

LA RAISON *(raillant)*

Oh sans doute, Monsieur, la chose est naturelle.

DAMON

Mais puisque je vous tiens ici,
Sur un certain sujet je veux être éclairci.

170

LA RAISON

Voyons.

DAMON

C'est sur un point de fort peu d'importance,
Et sur quoi vous allez juger en ma faveur,
J'y compte, au moins, avec pleine assurance ;
Même il y va de votre honneur.

175

LA RAISON

Vous connaîtrez que je suis véridique.
Vous êtes donc en contestation ?

DAMON

Non pas. Que je vous explique,
C'est pure conversation.
Je quitte une femme adorable,
De qui l'esprit ne peut trop se priser ;
Mais chez elle un défaut qui n'est pas pardonnable,
C'est qu'elle veut toujours moraliser.

180

LA RAISON

Eh bien rien n'est plus raisonnable.

DAMON

Quand on est vieille, soit, j'y consens de bon coeur,
Car aussi bien qu'a-t-on de mieux à faire ?
Mais jeune ? Dans l'âge de plaire ?
Oh, par ma foi, c'est une erreur.

185

LA RAISON

Mais de quoi s'agit-il ?

DAMON

Ce sont pures vétilles
De rien presque.

190

LA RAISON

De rien ?

DAMON

De changer l'Univers,
Ou la moitié du moins.

LA RAISON

Comment par quel travers.

195

DAMON

Elle voudrait changer tous les garçons en filles.

LA RAISON

Expliquez-vous, Monsieur, je ne vous entends pas,

DAMON

Oh je vais bien me faire entendre,
Écoutez-moi surtout et suivez pas à pas,
Vous allez bientôt me comprendre,

200

LA RAISON

Tâchez du moins de parler clairement.

DAMON

Tenez. Dans le siècle où nous sommes.
Vous savez que nous autres hommes,
Nous faisons tous l'amour assez ouvertement ;
Nous voltigeons auprès des belles
Aux spectacles, dans les ruelles,
C'est à qui leur fera le joli compliment ;
C'est notre coutume ordinaire ;
Et pour une qui sait nous plaire
Nous feignons de brûler pour cent ;
C'est ce que librement le sexe ne peut faire,
Du moins, sans paraître indécent.
Cette Dame blâmait cette façon de vivre.
C'est un préjugé fou qui nous donne ce droit ;
Il y faut renoncer, au moins elle le croit.
Avouez, ce sont là de beaux conseils à suivre !
Et sérieusement la belle le voudrait !

205

210

215

LA RAISON

Mais ces coutumes là sont fort extravagantes.
Est-il rien de plus insensé,
Que de feindre d'être blessé,
Pour mille beautés différentes,

220

Et que vous oubliiez ce moment là passé ?

DAMON

Que voulez-vous donc ! C'est la mode.

Cela nous sert de conversation.

En mon particulier, je la trouve commode ;

225

Car, sans cela, de quoi parlerait-t-on ?

Du moins sur cet article, on jase, l'on babille ;

Et sans produire rien qui soit trop recherché,

Il arrive que l'on brille,

Souvent à fort bon marché ;

230

D'ailleurs c'est un métier qui n'est pas sans science,

Il faut pour réussir un soin particulier,

De la valeur, de la prudence

Tout comme au plus fameux guerrier.

LA RAISON *(souriant)*

Oh, oh !

235

DAMON

Quoi cela vous fait rire ?

Suffit-il d'avoir su charmer

La beauté que l'on aime, ou que l'on feint d'aimer ?

Le grand point est de la réduire ;

C'est cet art seul qui peut nous y conduire,

240

Et bien des gens ont peine à s'y former.

LA RAISON

Mais quel est donc cet art ? Daignez nous en instruire,

Ce serait fort m'embarrasser

DAMON

Eh bien écoutez-moi, c'est au mieux s'adresser.
Sur ce point je suis un grand maître.

245

LA RAISON

J'écoute.

DAMON

Il faut d'abord s'attacher à connaître
L'objet qui vous fait soupirer,
Coeur, caractère, enfin tout ce qu'il en peut être ;
Surtout lui laisser ignorer

250

La force de l'amour que ses yeux ont fait naître,
Toujours un peu le déguiser.
En le laissant trop paraître,
Elle pourrait en abuser.

Il faut se conformer à sa façon de vivre ;
Suivant le temps, l'occasion,

255

Marquer beaucoup de froid, ou de la passion ;
En tous lieux paraître la suivre,

Régler sur ses discours sa conversation ;

Faire à propos une heureuse visite,

260

Qu'elle semble toujours un effet du hasard ;

Un peu plutôt, un peu plus tard,

En fait souvent tout le mérite,

Et c'est-là souvent le grand art :

Mais c'est un embarras dont on est bientôt quitte,

265

Lorsqu'on sait bien expliquer un regard.

Ce n'est pas tout, il faut avec intelligence,

Vous comporter suivant les différents objets,

Et distinguer avec prudence

La Femme instruite, de l'Agnès ;

270

L'art met entre ces deux beaucoup de différence !
La Femme, dans l'instant, conçoit tous vos projets ;
Et si vous lui plaisez dans cette circonstance,
Tout réussit bientôt au gré de vos souhaits ;
Mais pour l'Agnès il n'en est pas de même ; 275
Quoique souvent son amour soit extrême,
Elle veut toujours le cacher.
Sa pudeur lui défend de dire, un je vous aime ;
Et c'est cet aveu-là qu'il lui faut arracher,
Elle sait bien qu'on l'examine, 280
Elle peut composer ses gestes, ses discours,
Elle a peur qu'on ne la devine ;
Mais on la devine toujours.
Après d'elle sans cesse,
On profite de tout, on la prie, on la presse, 285
L'amour qu'elle a plaidé pour nous ;
Enfin la pauvre enfant, après un feint courroux,
Avoue en rougissant que son coeur nous adore,
Et l'air dont elle fait des aveux aussi doux,
Les rends plus précieux encore. 290

LA RAISON

Eh ! Mon cher, quelle est votre erreur ?
Un tel succès peut-il flatter la Gloire ?
Lorsque c'est à l'art seul qu'on doit cette Victoire,
A-t-on lieu d'espérer un solide bonheur ?
Non, non, ayez plus de délicatesse, 295
Laissez-là cet art séducteur ;
Faites briller aux yeux d'une maîtresse,
Un caractère bon qui pour vous l'intéresse,
Que le mérite seul parle en votre faveur ;
Aimez-la franchement, laissez lui voir sans cesse ; 300
Des feux toujours nouveaux, une sincère ardeur,

Vous ferez naître en elle une juste tendresse ;
Et vous serez sûr de son coeur.

DAMON

Bon, bon ! De quoi nous sert un mérite stérile ?
C'est ce qu'une beauté considère le moins. 305
Faites-vous un jargon, tendre, badin, facile,
Rendez-vous cher par quelques petits soins,
C'est là tout ce qu'il faut, le reste est inutile :
Toutes les qualités consistent dans ce point ;
Sans cela vous auriez un mérite suprême, 310
Qu'on ne s'en apercevrait point.

LA RAISON

Votre aveuglement est extrême.
Le vrai mérite seul se suffit à lui-même,
Il a sur tous les coeurs un souverain pouvoir,
On le voit sans chercher à s'en apercevoir. 315
Peu de Mortels en ont ; mais tout le monde l'aime.
D'ailleurs, comment osez-vous avouer
Une étude aussi criminelle ?
Vous vous faites un art de séduire une belle,
Et vous osez vous en louer ? 320

DAMON

Cet art nous fait honneur ; rien n'est plus raisonnable ;
Le passe-temps en est charmant :
Enfin, quoi de plus agréable ?
On feint d'aimer, on l'est réellement.
Rien peut-il mieux prouver combien l'on est aimable ? 325

LA RAISON

Quoi ! Vous osez vous faire honneur
De ce que, dans le fonds du coeur,
Le Sexe s'impute à faiblesse ?
Ah ! Connaissez donc votre erreur ;
Et convenez qu'il pense avec plus de justesse.

330

DAMON

Oh, le plaisant raisonnement !
Ne faut-il pas absolument
Que le beau Sexe, ou nous, se montre le plus sage ?
Et c'est nous qui toujours avons eu l'avantage
De vivre un peu plus librement.

335

LA RAISON

Mais, leurs Lois sont aussi les vôtres.
Ce que l'on blâme chez les uns,
Doit être blâmé chez les autres ;
Et tous vos devoirs sont communs.

DAMON

Oh ! Qu'il ferait beau voir un homme de mon âge ;
Affecter la pudeur d'un tendron de quinze ans,
Captiver ses discours, composer son visage,
Rougir d'un mot à double sens ;
Se trouver interdit à l'aspect d'une femme ;
Dont l'oeil rencontrerait le sien ;
Prendre ce modeste maintien
Qu'affecte une fillette aux regards de sa mère,
Feignant toujours de ne regarder rien ;
Et voyant de côté tout ce qui peut lui plaire,

340

345

Avouez, ce portrait serait original ?

350

LA RAISON

Mais, dans le fonds pourtant, en serait-ce plus mal ?

DAMON

Parbleu, vous me la baillez belle.

Laissez-là ces moralités,

Croyez-moi ; si, suivant cette règle nouvelle,

Nous abandonnions ces beautés ;

355

Bientôt à leur devoir rebelles,

Après des changements si fous,

Vous les verriez vivre avec nous,

Comme nous vivons avec elles.

Cette Dame avait donc raison ?

360

Je ne l'eusse pas cru Déesse, en conscience :

Mais je vous jure, par avance,

De ne point prendre d'autre ton.

À vos avis je suis un peu contraire ;

Je suis pourtant, pour l'ordinaire,

365

Un de vos zélés serviteurs.

Mais, par ma foi, si vous voulez nous plaire,

Accommodez-vous à nos moeurs.

Captiver ses discours, composer son visage,

Rougir d'un mot à double sens ;

370

Se trouver interdit à l'aspect d'une femme ;

Dont l'oeil rencontrerait le sien ;

Prendre ce modeste maintien

Qu'affecte une fillette aux regards de sa mère,

Feignant toujours de ne regarder rien ;

375

Et voyant de côté tout ce qui peut lui plaire,

Avouez, ce portrait serait original ?

LA RAISON

Mais, dans le fonds pourtant, en serait-ce plus mal ?

DAMON

Parbleu, vous me la baillez belle.
Laissez-là ces moralités, 380
Croyez-moi ; si, suivant cette règle nouvelle,
Nous abandonnions ces beautés ;
Bientôt à leur devoir rebelles,
Après des changements si fous,
Vous les verriez vivre avec nous, 385
Comme nous vivons avec elles.
Cette Dame avait donc raison ?
Je ne l'eusse pas cru Déesse, en conscience :
Mais je vous jure, par avance,
De ne point prendre d'autre ton. 390
À vos avis je suis un peu contraire ;
Je suis pourtant, pour l'ordinaire,
Un de vos zélés serviteurs.
Mais, par ma foi, si vous voulez nous plaire,
Accommodez-vous à nos moeurs. 395
Ma fille est jeune, fort gentille,
Nez court, et petit oeil lutin.
Pour de l'esprit, elle en pétille !
C'est du meilleur et du plus fin.
Il faut voir comme elle babille ; 400
Jargon léger, vif et badin.
Qu'elle danse ! On croit voir un poisson qui frétille ;
La voix d'un rossignol ; touche le clavecin ;
Bref, en tout elle brille !

(Haut.)

LA RAISON (à part)

L'éloge n'aura pas de fin. 405
Je crois votre fille adorable ;
Mais son panégyrique est inutile ici.
Même dans votre bouche il n'est pas raisonnable.
Où voulez-vous venir ?

LE BOURGEOIS

Écoutez, le voici : 410
Comme elle est dans cet âge tendre ;
Où la beauté commence à se faire admirer,
Je ne vois que gens soupirer ;
Tout Paris veut être mon gendre.
Il lui pleut tous les jours des amants différents, 415
De tous âges et de tous rangs :
De leurs empressements je ne puis me défendre ;
Ils cherchent tous à réussir :
Mais, parbleu, j'ai tant à choisir,
Que je ne sais plus lequel prendre. 420
Voyons ; sur quel état tomberait votre choix ?

LA RAISON

Si, dans le nombre, il est quelque Bourgeois
Dont vous connaissiez le mérite,
Il faut la lui donner : concluez au plus vite.

LE BOURGEOIS

Mais . 425

LA RAISON

Ne balancez pas à suivre mon avis.

LE BOURGEOIS

Ce choix est assez raisonnable :
Mais n'en serait-il pas d'un peu plus convenable ?

LA RAISON

Non.

LE BOURGEOIS

Je le crois pourtant Certain jeune Marquis

430

LA RAISON

N'y pensez pas.

LE BOURGEOIS

Il est assez aimable ;
Et cet Hymen pour nous serait fort honorable.
À vous parler vrai, j'espérais
Que ce jeune Marquis, Déesse,
Aurait tout d'un coup votre voix :
Et j'ai même pour lui conçu quelque tendresse.

435

LA RAISON

L'Amant bourgeois vous convient beaucoup mieux.

LE BOURGEOIS

Mais, Déesse, ouvrez donc les yeux.
Parbleu, vous-vous moquez, avec ce mariage,
Ma fille m'en voudrait du mal,
Lorsque je lui peux faire un plus grand avantage,
La donner au bourgeois qui n'est que mon égal !

440

LA RAISON

Eh ! Mon cher, pouvez-vous mieux faire ?
C'est par cette raison qu'à tous je le préfère.

445

LE BOURGEOIS

Ma foi, quoiqu'il en soit, je m'en tiens au Marquis.

LA RAISON

Voilà de nos Bourgeois la faiblesse ordinaire !
Si votre fille vous est chère,
Songez à profiter de mes sages avis,
Vous-vous applaudirez de les avoir suivis.
Au bourgeois votre fille unie,
Pourra passer tranquillement
Le cours d'une paisible vie,
Dans un parfait contentement.
L'égalité de la naissance
Fera naître en leurs coeurs ces sentiments si doux,
Ces égards mutuels, et cette complaisance
Qui fait le bonheur des époux.
D'un mari gracieux compagne fortunée,
Partageant son autorité.
Pour elle, chaque journée
Sera sous un tel hyménée,

450

455

460

Une source de joie et de félicité.

LE BOURGEOIS

Ah ! D'un jeune Marquis me trouver le beau-père !

LA RAISON

Ce ne sera pour vous qu'une source d'ennui.

465

LE BOURGEOIS

Comment ?

LA RAISON

Sans doute, on le voit aujourd'hui
Affable, complaisant et soigneux de vous plaire.
Il vous promet son crédit, son appui ;
Son amitié paraît sincère ;
Il oublie avec vous sa grandeur ordinaire.

470

LE BOURGEOIS

Oh ! Oui.

LA RAISON

C'est là tout ce qui vous séduit.
Trop enivré d'une vaine chimère,
Vous osez espérer que l'amour le conduit ?
Pauvre dupe ! Est-ce à vous, ou même à votre fille,
Qu'il veut s'unir par d'éternels liens ?
Malgré l'éclat dont elle brille,
Mon cher, il n'en veut qu'à vos biens.

475

LE BOURGEOIS

Oh ! Je ne suis pas homme à me laisser surprendre.

480

LA RAISON

Vous êtes aveuglé ; daignez du moins m'entendre ?

Sa grandeur vous parle pour lui :

Mais, si jamais il devient votre gendre,

Il sera peu de temps ce qu'il est aujourd'hui.

Orgueilleux de l'honneur qu'il aura cru vous faire,

485

Il quittera bientôt cet air doux, débonnaire,

Qui vous prévient en sa faveur ;

Arrogant et plein de hauteur,

Il dédaignera de vous plaire,

Et vous accablera du poids de sa grandeur.

490

Ce jeune homme, enivré de sa haute naissance,

Vous croira trop heureux de souffrir ses mépris ;

Et, partout, exaltant votre grande opulence,

Il se glorifiera de vous avoir surpris.

LE BOURGEOIS

Mais, enfin

495

LA RAISON

Votre fille est encor plus à plaindre.

Vous pouvez éviter, en cessant de le voir,

Les mépris outrageants que vous auriez à craindre :

Mais, elle ; comment le pouvoir ?

Un juste et rigoureux devoir,

500

Qu'une femme d'honneur ne peut jamais enfreindre,

Ne lui permet point cet espoir.

En butte du matin au soir,

À cent hauteurs, à cent caprices
Qu'il faut souffrir, sans oser murmurer,
Ne sont-ce pas de vrais supplices ?
Que de chagrins à dévorer !
Sans parler de celui de voir quelque maîtresse
Envahir tout le bien qu'elle lui donnera.

505

LE BOURGEOIS

Il paraît que pour elle il a trop de tendresse,
Pour croire qu'il la trahira :
D'ailleurs, ma fille est trop aimable.

510

LA RAISON

Votre trop d'amour la perdra.
Que lui sert sa beauté, son esprit agréable ?
Un mois seul les éclipsera :
Ses pareils qu'il imitera,
Laissent là tous les jours une femme adorable,
Pour le premier objet dont l'oeil les frappera.
Mais, supposons que l'amour le plus tendre
Unisse pour jamais leurs coeurs,
Et qu'il vive avec vous, comme doit vivre un gendre,
Avec amitié, sans hauteurs :
Vous avez autre chose à craindre.

515

520

LE BOURGEOIS

Eh, quoi ?

LA RAISON

Vous l'allez voir, non sans quelque courroux,
Mais cependant, sans oser vous en plaindre,

525

Prodiguer tous les biens qu'il va tenir de vous,
Les dissiper, les sacrifier tous
À l'ardeur de briller que rien ne peut éteindre
Dans tous les gens de sa condition :
Ce point mérite encor quelque réflexion.

530

LE BOURGEOIS

Moi, lui reprocher sa dépense ?
J'y fournirai plutôt du meilleur de mon coeur.
Pour me fâcher de sa magnificence,
Elle me fera trop d'honneur.

535

LA RAISON

C'est pousser trop avant une aveugle manie.
Espérez-vous pouvoir jouir
De ce faste brillant qui vient vous éblouir ?
Non. Connaissez votre folie.
Vous allez voir tous vos voisins jaloux,
Choqués de cet hymen qui vous fait tant d'envie,
Répandre tour à tour sur votre fille et vous
La plus sanglante raillerie.

540

LE BOURGEOIS

Eh ! Que m'importe à moi leurs frivoles discours ?
Un homme sage doit toujours
S'élever au-dessus d'une injuste critique.
Je prétends suivre mon projet,
Et je rirai de leur esprit caustique,
Quand je me serai satisfait.

545

LA RAISON

En ce cas, je n'ai rien à dire ; 550
J'y consens fort, courez-en le hasard.
Vous voyez les dangers, j'ai su vous en instruire ;
Vous en serez fâché, quand il sera trop tard.
Et votre fils, qu'en voudriez-vous faire ?

LE BOURGEOIS

Mais, à ne vous celer rien, 555
Je n'aime pas beaucoup le militaire,
Ainsi, j'en prétends faire un juge.

LA RAISON

Bon. Fort bien.

LE BOURGEOIS

Oui, cette charge est honorable et bonne.
Tout le monde a besoin de vous, 560
Vous n'avez besoin de personne ;
Cet agrément est des plus doux.
Craint même, et respecté dans le sein d'une ville,
Chacun s'empresse à vous faire sa cour.
Votre sort est doux et tranquille, 565
Et votre bien augmente chaque jour.

LA RAISON

Vous vous faites, Monsieur, une image agréable
D'un état qu'on ne doit embrasser qu'en tremblant ;
Il est glorieux, honorable ;
Mais, pour y paraître estimable, 570

Il faut bien du mérite, et beaucoup de talent :
Votre fils en a-t-il ?

LE BOURGEOIS *(d'un air transporté)*

Oui, mon fils est fort sage ;
Et, quoique jeune, il pense comme il faut.
Et, ma foi, sans parler trop à son avantage,
Je ne lui reconnais encore aucun défaut.

575

LA RAISON

Il peut avoir un mérite suprême ;
Je le voudrais : mais j'ai bien peur
Que son père, aveuglé par sa tendresse extrême,
Ne se soit prévenu par trop en sa faveur.

580

LE BOURGEOIS

Je ne le flatte pas, je dis ce que je pense.

LA RAISON

Eh bien, soit ; j'en conviens, il a de la prudence,
Du jugement : mais, qu'il faut de science !

LE BOURGEOIS

Eh bien, Déesse, il a fait tout son Droit.

LA RAISON

Tout son Droit ! Comment donc ? Ce doit être un grand homme !⁵⁸⁵

LE BOURGEOIS

Enfin, Déesse, chacun croit
Qu'il s'en tirera bien ; partout on le renomme :
Il a d'ailleurs d'autres talents :
Il danse bien. Qu'il chante, il charme les oreilles !
Il fait la musique à merveilles,
Et jouer de quatre instruments.

590

LA RAISON

C'est là ce qu'on appelle un talent nécessaire !
Chanter bien, danser bien, pour un Juge surtout.

LE BOURGEOIS

Enfin, j'ai fait tout ce que j'ai pu faire
Pour l'avancer ; j'en veux venir à bout.

595

LA RAISON

Est-ce par ce motif qu'un homme raisonnable
Cherche à pourvoir son fils d'une charge semblable ?
Il ne doit chercher, selon moi,
Qu'à donner un sujet capable
De protéger le peuple, et de servir son Roi.
Vous ne connaissez pas tous les devoirs d'un Juge.
Qu'il joigne le savoir aux plus hauts sentiments ;
Qu'en tout temps, des bons le refuge,
Il soit aussi la terreur des méchants ;
Pour les malheureux seuls, que son coeur soit sensible ;
Qu'à ses genoux, une Vénus en pleurs,
Ne trouve en lui qu'un Juge équitable, inflexible ;
Et que les biens ni les honneurs
Ne puissent ébranler son âme incorruptible ;

600

605

Qu'il soit prêt à sacrifier 610
Son temps et son repos à rendre la Justice ;
Que sur un vain savoir, n'osant pas se fier,
Il se dise qu'il doit sans cesse étudier,
Et n'admettre jamais de frivole exercice :
Que son esprit juste, éclairé, 615
Sache du vrai démêler l'artifice ;
Qu'il ait mille vertus, sans avoir aucun vice,
Et qu'il possède tout au souverain degré.
Voilà le Juge. Et s'il se pouvait même
Qu'un mortel en vertus put égaler les Dieux. 620
Ce serait peu qu'il eut leur prudence suprême,
Il devrait être aussi grand qu'eux !

LE BOURGEOIS

Oh ! Vous êtes trop difficile !
En voit-on beaucoup, s'il vous plaît,
Tels que vous les peignez ? Trouvez en un dans mille ? 625

LA RAISON

Il en est peu ; mais il en est,
Et tous enfin le devraient être.

LE BOURGEOIS

Ma foi, je ne puis pas connaître,
S'il a les qualités que vous voulez en lui,
Il les acquerra peut-être. 630
Le fonds est bon, du moins, jusqu'aujourd'hui,
Je n'y vois rien d'absolument contraire,
Au surplus, c'est-là son affaire,
Il y fera ce qu'il voudra.
A mes avis je joindrai tous les vôtres, 635

Je pense fort qu'il les suivra,
S'il ne peut, il fera comme font beaucoup d'autres,
C'est-à-dire, comme il pourra.
Enfin, je veux illustrer ma famille,
C'est-là mon premier but.

640

LA RAISON

Mais quelle est votre erreur ?
Vous sacrifiez votre fille,
Aux charmes décevants d'un chimérique honneur.
Vous exposez son bien et son bonheur,
Et votre fils, à ce que je préjuge,
D'un excellent marchand va faire un mauvais juge.
Et quel fruit pouvez-vous tirer,
De tout ce qu'aujourd'hui vous faites ?
Qu'ils soient bourgeois comme vous l'êtes,
Qu'ont-ils de plus à désirer ?
Ils ne verront en vous qu'un père respectable,
Ils chercheront sans cesse, à vous voir avec eux,
Point de société pour eux plus agréable,
Que celle d'un père estimable,
Qui sut leur faire un sort heureux.
Mais las ! Par un effet contraire,
S'ils se trouvent aux rangs que vous leurs destinez,
Trop enivrez de l'éclat ordinaire,
D'un état qui les met au-dessus du vulgaire
Pour lequel ils n'étaient pas nés ;
Auquel même ils n'osaient prétendre,
Savourant à longs traits ses charmes les plus doux,
Ils rougiront en secret de descendre
D'un père bourgeois tel que vous.

645

650

655

660

LE BOURGEOIS

Vous me parlez avec prudence,
J'en conviens ; mais parbleu, vous mettez tout au pis,
Permettez-moi d'avoir une juste espérance.
Je connais trop et ma fille et mon fils.

665

SCÈNE VI

LA RAISON *(seule)*

Il croit son projet bon, il lui plaît, il s'y livre ;
Malgré tous les conseils qu'il reçoit aujourd'hui,
Il m'écoute, m'approuve et ne veut pas me suivre.
Combien de gens font comme lui !

670

SCÈNE VII

La Raison, Une Vieille Coquette.

LA VIEILLE

Je viens ici, belle Déesse,
Profiter de vos bons avis.
À mon âge, l'on pense avec quelque justesse,
Ainsi, croyez qu'ils seront tous suivis.

675

LA RAISON

Je le souhaite fort. Vous paraissez chagrine ?

LA VIEILLE

Je suis veuve à présent pour la seconde fois.

LA RAISON

Depuis longtemps ?

LA VIEILLE

Hélas. Depuis six mois !

680

LA RAISON

Depuis six mois ? Je vois à votre mine,
Que le terme est trop long de trois.

LA VIEILLE

Vous dites vrai, Déesse.

LA RAISON

Aisément je devine.

LA VIEILLE

Je commence à souffrir de l'état où je suis,
Je n'y peux rester davantage.
Par un troisième mariage,
Je veux enfin terminer mes ennuis.

685

LA RAISON

N'en faites rien, soyez plus sage.

LA VIEILLE

C'est un point décidé, le dessein en est pris.
Je puis choisir dans trois maris,

690

Mais je veux, sur ce choix, avoir votre suffrage.

LA RAISON

Ah ! croyez-moi, le veuvage
Est un état plus gracieux.

LA VIEILLE

Fi ! Ne m'en parlez pas ! Ciel, qu'il est ennuyeux, 695
Quand on n'est plus dans ce bel âge
Où l'éclat de deux beaux yeux,
Ajoute à la beauté d'un aimable visage ;
Où vous passez des jours délicieux,
À recevoir ou rejeter l'hommage 700
De mille amants qui viennent en tous lieux,
S'applaudir de leur esclavage,
Et s'empressent, à qui mieux mieux,
À rassembler pour vous les plaisirs et les jeux !
Une belle est une reine, 705
Qui commande à tous les cœurs,
Elle agit en souveraine,
Sur tous ses adorateurs,
Elle les flatte, ou les gêne,
Au seul gré de ses désirs, 710
Un regard cause leur peine,
Comme il cause leurs plaisirs.

(Haut.)

LA RAISON (à part)

Voici du difficile, une vieille coquette !
Vous connaissez le prix de la beauté,
Votre peinture en est complète, 715

Et vous en avez profité ?

LA VIEILLE

Oui. J'ai joui longtemps de ce bonheur suprême ;
Mais ces beaux jours se sont passés,
Et ces attraits si vifs, en partie effacés,
Ne me laissent plus la même. 720
Trois amants seuls sont soumis à ma loi ;
D'ailleurs, qui vois-je ? Hélas ! Des femmes surannées,
Qui viennent pleurer, avec moi,
La perte de ces années
Où l'amour comblant nos désirs ; 725
Nous nous trouvions nager dans les plaisirs.
Tout contribue à ma tristesse.
Je vois des vieillards assommants,
Politiquer, moraliser sans cesse,
Parler toujours de leurs vieux temps, 730
Et se congratuler sur leur verte vieillesse :
Ils nous accablent, tour à tour,
Du récit fatigant des faits de leur Jeunesse.
Ils passeraient avec nous tout un jour,
Sans proférer un seul mot de tendresse, 735
Sans parler un moment d'amour.

LA RAISON *(ironiquement)*

En vérité, c'est être fort à plaindre !
Se réduire à votre âge à ces trois soupirants !
Je juge que vos maux sont grands,
Par votre adresse à me les peindre. 740
Mais quels sont donc ces trois amants,
Qui brûlent aujourd'hui d'une flamme si belle ?

LA VIEILLE

D'abord c'est un vieux juge, âgé de soixante ans ;
La conquête n'est pas nouvelle,
Il m'adore depuis longtemps.

745

LA RAISON

Je le crois fort.

LA VIEILLE

Ensuite, un homme de finance,
Qui n'est absolument, trop jeune, ni trop vieux,
Depuis trois mois il m'aime avec constance,
Il est, pour moi, poli, galant, officieux.

750

LA RAISON

Un financier poli ! Galant ! C'est un prodige !
Il vous aime donc bien ?

LA VIEILLE

Il m'adore, vous dis je.

LA RAISON

Je ne m'étonne plus d'un pareil changement.
Mais quel est le troisième amant ?

755

LA VIEILLE

C'est un jeune militaire,
Beau, bien fait ; en un mot, charmant,
Au-dessus du portait que je pourrais en faire,

Et qui m'aime si tendrement !

LA RAISON

Vous êtes riche apparemment ?

760

LA VIEILLE

Mais oui. Pourquoi cette demande ?

LA RAISON

C'est pour juger plus sainement
De cette affection que vous peignez si grande.

LA VIEILLE

Ils m'aiment tous sincèrement,
Je n'en saurais douter.

765

LA RAISON *(en riant)*

Mais à l'âge où vous êtes
Pouvez-vous présumer devoir à vos appas
Les trois conquêtes que vous faites ?

LA VIEILLE

Sans doute : et pourquoi donc ne le croirais-je pas ?
N'ai-je plus rien qui vous paraisse aimable ?
Ce matin, pourtant, mon miroir
Me laissait encor entrevoir
Un je ne sais quoi d'agréable
Dont ces Messieurs peuvent s'apercevoir.

770

LA RAISON

Quoi, vous osez penser que leur flamme est sincère ?

775

LA VIEILLE

Mais, Déesse, puis-je en douter ?
Nous voyons tous les jours, sans vouloir me flatter,
Des femmes moins dignes de plaire
Faire des passions ; c'est un fait ordinaire.

LA RAISON

Ah, bon Dieu, quel aveuglement !
Et moi, Madame, je vous jure
Qu'aucun d'eux n'a pour vous le moindre attachement.
Réfléchissez, vous serez sûre
Qu'ils vous trompent visiblement.

780

LA VIEILLE

Oh ! Rendez-leur plus de justice ;
Sur ce point-ci vous avez tort.

785

LA RAISON

Ils n'en veulent tous trois qu'à votre coffre-fort :
Les deux premiers, c'est par pure avarice ;
L'autre, pour assurer son sort.

(À part.)

(Haut.)

LA VIEILLE

Je n'en crois rien. 790
Eh bien, cela peut être ;
J'osais cependant me piquer
De juger de l'amour ; je croyais m'y connaître :
Au surplus, il faut le risquer,
Je veux qu'un troisième hyménée, 795
Dans l'un de ces amants me choisisse un époux.
Je veux, pour cette fois, tenter la destinée.
Conseillez-moi ; pour qui pencheriez-vous ?

LA RAISON

Si vous pensez que le seul mariage
Puisse vous faire un sort plus gracieux, 800
Je crois franchement qu'à votre âge
Le Juge vous conviendra mieux.

LA VIEILLE

Fi donc ! Déesse, il est trop vieux.

LA RAISON

Mais, c'est un homme mûr et sage.

LA VIEILLE

Oui, mais trop froid, trop sérieux. 805
Que me fait à moi sa sagesse ?
J'attirerais le mal que je veux éviter.
Je veux de ma maison éloigner la tristesse ;
Il ne ferait que l'augmenter.

LA RAISON

C'est : donc le financier ?

810

LA VIEILLE

Le mal est encor pire.
Ah, Déesse, le Financier !
J'aimerais mieux cent fois ne me pas marier.

LA RAISON

Pourquoi donc ? Que voulez-vous dire ?

LA VIEILLE

Il se compose, il se gêne à présent ;
C'est un homme fort doux, affable, complaisant ;
Mais si chez moi l'hymen avait pu l'introduire,
Rendu bientôt à son premier penchant,
Il serait impoli, dur, bizarre et farouche,
Jamais un mot d'amour n'entrerait dans sa bouche.
Il ne l'ouvrirait qu'en grondant.

815

820

LA RAISON

Vous voilà donc réduite au jeune militaire.

LA VIEILLE

Lui seul, Déesse, à pu me plaire ;
Je l'avouerai, lui seul a pu toucher mon coeur.
Si vous voyiez de quel ton enchanteur
Il me peint l'ardeur de sa flamme,
Il trouverait le chemin de votre âme,
Vous parleriez en sa faveur.

825

Gai, léger, badin et folâtre,
Il faut toujours rire avec lui ;
On ne reconnaît plus l'ennui,
Dans l'instant qu'il paraît : enfin, je l'idolâtre,
Et je prétends l'épouser aujourd'hui.

830

LA RAISON

Épouser ce jeune homme ! Ah que vous êtes folle !

LA VIEILLE

Pourquoi ? Rien n'est plus généreux.
Il n'a pas de gros biens ; et ce qui me console,
C'est que je peux lui faire un sort heureux.
Si je pouvais mieux faire encore,
Oui, je le ferais de bon coeur :
Enfin, il m'aime, je l'adore,
Ne m'est-il pas bien doux de faire son bonheur ?

835

840

LA RAISON

Oui, mais, dans son bonheur, il faut trouver le vôtre.
Ce doit être à présent votre point capital.

LA VIEILLE

Puis-je être heureuse avec un autre ?
Aimable comme il est, il n'a point de rival.

845

LA RAISON

Peut-on avoir tant de faiblesse !

LA VIEILLE

Déesse, il n'est rien tel pour chasser le chagrin,
Qu'un jeune époux gracieux et badin ;
Il ramène chez vous les ris et l'allégresse,
Et ces premiers plaisirs goûtés dans la jeunesse : 850
La joie anime ses discours ;
Il rit, il folâtre sans cesse,
Il vous rajeunit tous les jours,
On a bientôt oublié sa vieillesse,
Et l'on croit être encore à ses premiers amours. 855

LA RAISON

Je crois qu'il s'empresse à vous plaire :
Mais, tous ces petits soins dureront-ils longtemps ?
Peut-il aimer d'une flamme sincère
Une femme de cinquante ans 860
Qu'on prendra plutôt pour sa mère ?
Vous lui serez à charge autant qu'il vous plaira.
Vous aurez beau l'aimer, votre tendresse même
L'ennuiera, le chagrinera ;
Plus il s'apercevra combien elle est extrême,
Plus il s'en formalisera. 865
Quand vous le chercherez, il vous évitera.
Toujours en bonne compagnie,
Il passera les nuits dans de charmants repas
Auprès d'Iris et de Sylvie.
C'est alors qu'en raillant vos prétendus appas, 870
Il rira de votre folie.
De tels hymens font souvent des ingrats.
Les exemples fréquents qu'on en voit dans la vie
Ne vous corrigeront-ils pas ?

LA VIEILLE

Tous les mortels ont-ils un âme aussi traîtresse ? 875
Non, non, il m'aimera, Déesse ;
Et si je ne dois rien à mes faibles attraits,
Il devra tout à ma tendresse.
Pourra-t-il l'oublier jamais ?

LA RAISON

Ah ! Ne vous fiez pas sur sa reconnaissance ; 880
Sa fortune serait immense,
Qu'il n'imputerait pas à générosité
Ce que vous faites par faiblesse.
Il vous examine sans cesse ;
Vous prévalant d'un reste de beauté : 885
Vous croyez vraiment qu'il vous aime ;
Il le voit bien, sans doute, il méprise lui-même
Votre trop de crédulité.

LA VIEILLE

Vous craignez qu'il ne me trahisse ?
Pour être jeune est-on sans sentiment ? 890
Non, j'aime à lui rendre justice :
Aussi fidèle époux qu'il paraît tendre amant,
Il vous obligera de penser autrement.
Je le verrai répondre à ma tendresse extrême,
Je pourrai le voir chaque jour. 895
J'envisage un bonheur suprême,
Dans tous ses petits soins, preuves de son amour.

LA RAISON *(d'un air ironique)*

Que ne le peignez-vous assis sur la fougère,

Comme un jeune berger auprès de sa bergère,
S'abandonnant aux transports les plus doux, 900
Bornant ses vœux au plaisir de lui plaire,
Et rendant tous les Dieux jaloux
Du bonheur qu'il espère ?
En vérité, que vos projets sont fous !

LA VIEILLE (*en colère*)

Je l'épouserai malgré vous. 905
Je ne m'attendais pas à vous voir si cruelle :
Quoi ! Vous n'approuvez pas d'aussi justes désirs ?
Adieu donc, puisqu'il faut, pour vous être fidèle,
Renoncer à tous ses plaisirs.

SCÈNE VIII

LA RAISON (*seule*)

Oh, qu'elle ne me connaît guère ! 910
Voilà comme, emporté par quelque passion,
On néglige souvent un conseil salutaire :
Mais que le repentir suit de près l'action !
On voit trop tard ce qu'on aurait du faire,
Et c'est un nouveau mal que la réflexion. 915

SCÈNE IX

La Raison, Le Philosophe.

LE PHILOSOPHE

Déesse, je viens d'apprendre
Que dans ces lieux vous venez de descendre,

Et que votre bonté, pour les faibles humains,
Vous excite à vouloir corriger leur faiblesse.
Pour réussir dans de pareils desseins,
Il ne fallait pas moins qu'une grande Déesse,
Et je doute encor, après tout,
Que malgré votre sagesse,
Vous en puissiez venir à bout.

920

LA RAISON

Que voulez vous ?

925

LE PHILOSOPHE

Je viens en diligence
Pour vous remercier de tous vos soins pour moi.
Sachez que la reconnaissance
Fut toujours ma suprême loi.

LA RAISON

Dites-moi, Monsieur, qui vous êtes ?
Je ne sais trop par quels bienfaits

930

LE PHILOSOPHE

Mais vous me connaissez.

LA RAISON

Non, Monsieur, et jamais

LE PHILOSOPHE

Bon ! C'est pour badiner tout ce que vous en faites.
Je suis un de vos favoris ;

935

De Sénèque et Platon le Disciple fidèle,
Je pâlis tous les jours sur leurs divins écrits,
Et leur vertu fut toujours mon modèle ;
Un philosophe enfin, et je suis fort surpris
Que vous tardiez si fort à me connaître.

940

LA RAISON

Je ne vous reconnais pas mieux.

LE PHILOSOPHE

Bon ! Vous voulez rire, peut-être.

LA RAISON

Ce que je dis est sérieux.

LE PHILOSOPHE

Pour mieux me livrer à l'étude,
J'ai cependant quitté les humains pour jamais ;
Je sais trop que la solitude,
Mène seule à de grands succès.

945

LA RAISON

Comment ! De la misanthropie ?
C'est un ridicule souvent.
Beaucoup font comme vous, qui n'ont que la manie
De se donner un air plus sage ou plus savant.

950

LE PHILOSOPHE

Vous me feriez, Déesse, une injustice extrême,
Si vous pensiez sur moi de même,

Mes desseins sont plus grands, plus élevés, plus hauts ;
Je ne recherche en tout qu'à connaître moi-même,
Mes qualités et mes défauts.
Ainsi n'imputez point à d'aveugles caprices,
Des motifs aussi différents.

955

LA RAISON (*ironiquement*)

Un homme tel que vous peut-il avoir des vices ?

LE PHILOSOPHE

Mais, si j'en ai, Déesse, ils ne sont pas bien grands.

960

LA RAISON

Mais pour des qualités ?

LE PHILOSOPHE

J'en citerais plus d'une
S'il convenait de se vanter.

LA RAISON (*à part*)

Sa modestie est peu commune.

LE PHILOSOPHE

Le sage ne doit pas lui-même se flatter.

965

LA RAISON

Mais, vous me dites votre amie ;
Ainsi, sur ce point-là, vous pouvez vous ouvrir.
Bon, parlez, votre modestie,

Avec moi, n'a point à souffrir.

LE PHILOSOPHE

Soit, mais sachez-moi gré de cette complaisance ;
Car pour vous contenter je me fais violence.

970

LA RAISON

Je le crois bien ; mais sans tant discourir .

LE PHILOSOPHE

J'ai le jugement net, et beaucoup de prudence ;
Les talents de l'esprit sont en moi naturels :
J'ai le coeur bon par excellence ;
Je n'ai jamais senti de penchants criminels.
À l'égard de la science,
Je ne le cède à pas un des mortels.

975

LA RAISON

Vous oubliez un point.

LE PHILOSOPHE

Quoi ?

980

LA RAISON

Votre modestie.

LE PHILOSOPHE

Justement ! Des savants c'est-là le grand écueil !
Bienheureux celui qui s'oublie !

LA RAISON (*à part*)

Quel homme ! Ô Ciel ! Et que d'orgueil !
Mais, à quoi bon vous retirer du monde ?
Un honnête homme est fait pour la société ;
Et l'érudition même la plus profonde
N'est point contraire à la gaité.

985

LE PHILOSOPHE

Bon ! La société ? Je frémis quand j'y pense.
Avec qui, juste Ciel, vivre d'intelligence ?

990

LA RAISON

Mais avec les humains.

LE PHILOSOPHE

Il faudrait le pouvoir.
Les savants enivrés de leur vaste science,
Ne rendent pas justice à tout autre savoir ;
Penser autrement qu'eux, c'est leur faire un offense,
Il faut leur céder tout, ou ne les jamais voir.
Je ne fus jamais fait pour tant de déférence.
Puis-je parler avec un Grand,
Qui toujours enflé de son rang,
Laisse tomber sur vous d'un air de nonchalance,
Un regard de protection ?
Qui croit que le savoir avilit la naissance,
Et que les armes et la danse,
Peuvent seules fixer la noble attention,
D'un homme de condition ?
S'il vous écoute, il se compose,
Pour faire imaginer qu'il ne vous entend point,

995

1000

1005

Et comme il rougirait de savoir quelque chose,
Il ne daignerait pas contester un seul point.
Qui peut avoir une âme assez Stoïque, 1010
Pour soutenir sans s'émouvoir,
Certain homme bourru qui prétend tout savoir ?
Le petit doigt chargé d'un brillant magnifique,
Sans cesse s'admirant dans son habit tout neuf,
Lui qui sait, tout au plus, que quatre et cinq font neuf, 1015
Il vient d'un air hautain, et d'un ton emphatique,
Disputer avec vous, sur un point de Physique,
Avec autant d'audace et de présomption,
Qu'un savant de profession.
Sera-ce avec un petit Maître 1020
Qui, si vous le mettez sur un sujet savant,
Parce qu'il n'y peut rien connaître,
Vous regarde comme un pédant ?
Sera-ce avec des femmelettes,
Qui ne peuvent juger du prix que vous valez, 1025
Qui vous préfèrent des fleurettes,
De ces petits écervelés,
Qui les accablent de sornettes,
Où le sens et l'esprit sont toujours immolés ?

LA RAISON

Halte-là, s'il vous plaît. Monsieur, à ne rien feindre, 1030
Par un pareil raisonnement,
On connaît trop facilement,
Que ce n'est que de vous que vous pouvez vous plaindre ?
Réfléchissez sur votre aveuglement,
Et vous verrez que vous n'avez à craindre, 1035
Que votre orgueil et votre entêtement.
Si vous saviez mieux vous contraindre,
Le monde aurait pour vous beaucoup plus d'agrément,

LE PHILOSOPHE

Mais

LA RAISON

Je vois qu'un savoir ou faux ou véritable, 1040
Ne fait de vous qu'un homme insociable ;
Que la soif de briller qui vient vous animer,
Vous rend impérieux, arrogant, intraitable ;
Personne ne doit vous aimer,
En effet est-il rien de plus insupportable 1045
Qu'un savant orgueilleux qui veut toujours primer ?
Ainsi n'imputez point à l'amour pour l'étude,
Votre soin à rester dans votre solitude.
D'un prétexte imposant vous voulez vous couvrir ;
Votre fatuité prude 1050
Choquait ceux avec qui vous vouliez discourir,
Le commerce du monde était pour vous trop rude,
Et vous aviez trop à souffrir.

LE PHILOSOPHE

Ciel ! Un pareil discours et m'excède et m'irrite.
Que me servirait donc un si profond savoir ? 1055
Peut-on passer pour avoir du mérite,
Quand on ne le fait pas valoir ?
D'ailleurs, dans combien d'injustices,
D'erreurs et de sots préjugés,
Tous les mortels sont-ils plongés ! 1060
Ils ne connaissent plus que d'aveugles caprices,
La raison ne peut rien sur leurs coeurs corrompus,
Souvent même les plus grands vices,
Prennent chez eux le nom des plus grandes vertus.
De tels excès aigrissent trop ma bile, 1065

Oser être sage à leurs yeux,
C'est vouloir leur être odieux.
Vouloir les corriger est un soin inutile,
Je ne le puis, ni ne le veux,
Et les méprise trop pour rester avec eux.

1070

LA RAISON

Ces projets de Misanthropie,
À votre sens sont presque des vertus,
Mais à mon avis c'est folie,
C'est en vous un défaut de plus.

LE PHILOSOPHE

Comment donc ?

1075

LA RAISON

Oui, Monsieur, vous n'êtes qu'un caustique.
Cette étude philosophique,
Dont vous osez tant vous vanter,
Ne vient chez vous que d'une humeur cynique,
L'orgueil seul sut vous y porter.
Même si du siècle où nous sommes,
Vous avez avec soin étudié les mœurs,
C'est plus pour avoir lieu de mépriser les hommes,
Que pour éviter leurs erreurs.
Le Philosophe, le vrai sage,
Agit tout autrement que vous,
Il fait de son étude un bien plus noble usage,
Il écarte de lui cet air dur et sauvage,
Il n'en est que plus doux.
Toujours persuadé de sa propre faiblesse,
C'est sur lui seul qu'il réfléchit sans cesse,

1080

1085

1090

Il réprime surtout ces mouvements d'orgueil,
Du bonheur et de la sagesse,
Souvent le redoutable écueil.
S'il a des passions, il cherche à les éteindre. 1095
Il abhorre le crime, et si, dans les mortels,
Il connaît des travers, des excès criminels,
Tout mortel est fautif, il ne sait que les plaindre,
Il se fait respecter, il charme tous les coeurs,
Moins par sa science profonde, 1100
Que par la bonté de ses moeurs,
Il ne dédaigne point le commerce du monde.
Il sait par les douceurs de la société.
Égayer sa Philosophie ;
C'est ainsi qu'il passe sa vie, 1105
Dans le repos et la tranquillité.
Voilà ce qu'un sage doit être,
Pouvez-vous vous flatter d'en avoir un seul trait ?
À ce fidèle portrait,
Oserez-vous vous reconnaître ? 1110

LE PHILOSOPHE

Vivre avec les Mortels ! Comment ? Par quels moyens ?
Lorsque tant de travers...

LA RAISON

Ne voyez que les vôtres.
On pardonne aisément tous les défauts des autres,
Lorsqu'on connaît bien tous les siens. 1115

LE PHILOSOPHE

J'enrage, ô Ciel ! C'est trop braver ma patience.
Que comptez vous gagner avec de tels discours ?

En voulant des humains prendre ainsi la défense,
Vous m'en éloignez pour toujours.
Oui ma retraite en sera plus profonde ;
Je le jure dès à présent,
Plutôt que de rentrer avec eux dans le monde,
J'aimerais mieux, morbleu ! M'enterrer tout vivant.

1120

SCÈNE X

LA RAISON *(seule)*

Que de savants dans leur délire
Ressemblent à cet homme-ci !
Enflés de leur savoir, ils croient se suffire :
Vous les choquez en voulant les instruire.
Mais, quel homme paraît ici !

1125

SCÈNE XI

Le Suisse, La Raison.

LE SUISSE

Pon chour, Raison.

LA RAISON

C'est un Suisse, je pense !

1130

LE SUISSE

Moi viendre, morbleu, por fous foir ;
Recefez, s'il fous plaît, mon petit seritance,
Moi troufe afec plaisir ly moyen d'y poufoir

Faire afec fous la connoissance.

LA RAISON

Un Suisse et la Raison ? Cela s'accorde au mieux.

1135

LE SUISSE

Moi viendre aussi fous temanter chistice
Contre ein proferbe inchurieux,
Qui depuis fort longtemps dans sti Pays se glisse,
Lorsqu'on fouloir dire à quelqu'un
Qu'il navre pas ly sens commun ;
On lui dit : Toi n'a pas plus de Raison qu'ein Suisse.
Par mon foi, di pareils tiscours
Exciter beaucoup mon colère.
Ainsi, moi prier fous, ma chère,
D'y faire qu'à chameis sti dicton n'ait plus cours.

1140

1145

LA RAISON *(raillant)*

C'est une injustice criante !
On devrait bien avoir d'autres égards pour vous.

LE SUISSE

Parsembleu ! Les Français bien plus fous que nous tous,
Pour ein butordise apparente,
Qu'eux poufoir remarquer chez nous,
Nous chez eux en rencontrir trente.

1150

LA RAISON

Comment donc ?

LE SUISSE

Oui, morbleu ! Nous l'emporter touchours,
Por raisonner en façon raisonnable,
Eux du bon sens marchir tout au rebour ; 1155
Et che me donne à tout les Tiabes.
Si leurs façons ou leurs tiscours
Être seulement soutenables.

LA RAISON

Quoi ! Vous voulez les attaquer ?
Il est sur eux beaucoup à dire : 1160
Mais, qu'avez-vous pu remarquer ?

LE SUISSE

Oh ! Moi bientôt fous en instruire ;
L'être un beau champ, mon foi, por qui feut critiquer !
Depuis que moi ch'avre appris la manière
Dont sti Montsirs parlor des chens de mon pays, 1165
Chavre eine attention toute particulière,
À ne leur rien passer, autant que che le puis ;
MoI critiquer touchours, et ch'y troufe matière ;
Malhir à tout François qui s'en viendre où che suis.

LA RAISON

Mais, dites-moi ce qui vous choque ? 1170

LE SUISSE

D'abord che trouse en eux trop de présomption ;
L'avre le pensement riticule et baroque,
Qu'en tout eux surpasser toute autre Nation,

Et l'estre ein préchugé dont partout on sy moque.
Parblé, conviendre sans façon 1175
Qu'ils avre dans l'esprit de la délicatesse,
Et qu'eux traiter ly politesse
Afec plus de perfection :
Eh qu'est-ce que cela ? Ce n'être qu'ein chargon
Qu'ils apprendre dans la cheunesse : 1180
Mais por penser afec plus de chustesse,
Et se conduire afec plus de Raison,
Ché l'avre entendu tire, et penser bien que non
Eux afoir leurs défauts aussi bien que les autres.
Nous, Suisses, parsambleu l'être de bons garçons : 1185
Mais, nous foir leurs travers, tout comme eux foir les nôtres ;
Et si fouloir railler, mon foi, nous les raillons.

LA RAISON

Fort bien ! Ne donnez jamais prise.

LE SUISSE

Par exemple, eux appeller balourdise,
Cet air uni que nous afons, 1190
Et nous nous appeler sottise
Toutes leurs mignardes façons.
Il les faut foir, en entrant tans li Monde,
Courir t'abord à la Brune, à la Blonde,
Chercher à s'y parer de petits airs muguets, 1195
De mots chantis, et de colifichets.
Ein rien, eine mode noufelle
Leur faire tout-à coup renferser li cerfelle :
Chacun fouloir la suivre le premier,
Pour s'embellir aux yeux de son Maîtresse ; 1200
L'être-t-il rien qui soit plus singulier ?
Tous s'occuper, même sans cesse,

À poufoir mieux en infenter,
Pour réussir auprès des Belles ;
Eux chercher à les imiter.
Enfin, tous les François ils sont tes Temoiselles.

1205

LA RAISON

Vous les peignez au mieux.

LE SUISSE

Ch'oser bien m'en flatter.
Nous, parsambleu parviendre à plaire
Par eine route pien contraire.
Nous touchours mépriser stis petites façons,
Stis mots chentis, et stis tendres chargons.
Nous plaire seulement par notre bonne mine,
Par l'air franc, en disant que nous aimer beaucoup :
Aussi, por peu que por nous on incline,
L'affaire est faite tout d'ein coup ;
On nous dispense des fleurettes.

1210

1215

LA RAISON

On fait fort bien, je crois. L'art de les débiter

LE SUISSE

Autre point. Quand fouloir écouter leurs sornettes,
Rire à leurs nez du nombre d'amourettes,
Dont fouloir touchours sy vanter.
Che les fois au Café, dans eine promenade,
Tous ces petits godelureaux,
Faire tous à l'envi parade
De tous leurs amoureux travaux.

1220

1225

L'ein, d'un air nonchalant, tire à fa camarade
Qu'il viendre de quirter son adorable Iris,
Et qu'ein peu trop d'amour que Montsir avre pris,
L'avre, mon foi, rendu tout son santé malade.
L'autre, répondre en souriant, 1230
Que le fieux mari de sa belle
L'être parfois si clairvoyant,
Qu'il n'avre pu du chour arriver auprès d'elle ;
Mais, qu'ein charmant billet qu'il vient dy recevoir,
Par lequel on lui tonne ein rende-toi ce soir, 1235
Donner à ses transports eine force noufelle.
Moi n'y prendre chamais sti petit ton faquin ;
Laisser en paix li beauté que chadore :
Et si, moi, parsembleu, l'y foir quelque matin,
Et l'y foir tous les soirs encore. 1240

LA RAISON

Sur ce point-là vous pensez moins mal qu'eux.

LE SUISSE

Ensuite moi, les entendre tous deux,
En ricanant, se crier à l'oreille
Le nom, li qualités de la cheune merfeille
Qui favoriser leurs seux. 1245

LA RAISON

Ces faiblesses là sont communes.

LE SUISSE

Mais, n'être pas assez que les cheunes plumets
Parler ainsi de blondes et de brunes ;

La fureur d'y briller par les pannes fortunes,
L'avre, mon foi, passé jusqu'aux petits collets.
Nous, Téesse, chamais ne faire ainsi connaître
Les objets qui de nous pouvoir être amoureux,
Et si toujours nous n'être pas heureux,
Nous toujours mériter de l'être.

1250

LA RAISON

Une sincère passion
Est d'un grand poids auprès des belles ;
Mais ce mérite-là n'est presque rien pour elles,
Il faut encore de la discrétion.

1255

LE SUISSE

Foilà des cheunes chens les défauts ordinaires ;
Mais les vieux, par mon foi, n'être pas plus sensés :
Mille désirs, mille folles chimères,
Remplacer leurs travers passés.
Mais n'être pas besoin que che vous les rappelle,
Fous les connaître mieux que moi ;
Et quoiqu'eux se vanter pour fous d'un très grand zèle,
Pas un ne suivre votre loi.

1260

1265

LA RAISON

Mais en quoi, mon cher, je vous prie,
Faites-vous donc consister la Raison ?

LE SUISSE

À être heureux, morbleu, l'être mon seule envie :
Oui l'être le seul bien dont mon cœur se soucie.
Che bois du matin jusqu'au soir,

1270

Afec une Tonton acréable et cholie,
Qui m'aime, et qui me sacrefie.
Les rifals que che puis afoir,
Ly chour passer ainsi, sans m'en apercevoir.

1275

LA RAISON

C'est aussi là votre folie.

LE SUISSE

Comment ! Moi l'être heureux, quand l'être sans chagrin.
Che bois touchours du meilleur vin ;
Chaime, et suis aimé de mon mie :
Connaître vous ein plus heureux destin ?
Si d'elle, par hasard mon âme se défie,
Loin qu'eine sombre chalousie
Vienne troubler mon fantaisie,
Moi l'abandonner tout soudain,
Chen bois ein broc de plus, Téesse, et che l'oublie ;
C'en est fait du soir au matin.

1280

1285

LA RAISON

C'est prendre son parti.

LE SUISSE

Mais, à propos di boire,
Ces Montsirs les Français fouloir primer sur tous ;
Fouloir aussi nous tisper la gloire
Di boire comme des trous ;
Mais nous touchours remporter la fictoire !
Quand moi l'être afec eux dans quelque grand festin,
Falloir les rigarder animés à me suivre,

1290

Comme moi boire à grand verre et tout plein ;
Mais, parsembleu, Dieu sait comme che les ennivre !

1295

LA RAISON

C'est punir assez bien leur sottie vanité.

LE SUISSE

Oh ! Moi bien rire en fêrité,
Quand che les fois dans leur humeur lutine,
Fouloir locher ein broc de vin
Dans l'espace d'eine poitrine
Large à peu près comme mon main,
Et que noye ein petit chopine.
Quand le matin chasser Montsirs les Conviés,
L'être bien content, che vous chure,
D'y voir tous ces Français, ces chens si déliés,
Que leurs valets planter dans leur voiture,
Comme des chens estropiés,
Tandis que moi, Galliard, che m'en vais sur mes pieds,
En ruminant contre eux quelque ponne satire.

1300

1305

1310

LA RAISON

Sur ces articles là je n'ai rien à vous dire :
Vous les raillez, et vous avez raison.

LE SUISSE

Si chai Raison ! Comment, di par le Tioble,
Qui plus qu'ein Suisse est raisonnable ?
Et qui, plus qu'ein Français, peut être fanfaron ?
Personne, par mon foi, pas même li gascon :
Ainsi, moi l'esperer, atorable Téesse,

1315

Que vous chassir de sti pays,
Li petit dicton qui me blesse.

LA RAISON

Je le voudrais, mon cher, mais je ne puis :
Ce serait vous flatter d'une espérance vaine.
Les préjugés aussi bien établis
Ne se détruisent qu'avec peine.

1320

LE SUISSE

Eh bien, si l'être ainsi, parbleu, pour cette fois,
Moi leur chouier ein bon tour de malice,
Pour me fancher che vais répandre en Suisse ;
Parsambleu l'être aussi fol quein Français.

1325

LA RAISON

Fort bien. Quel effort de génie !
C'est un bon trait que celui-là !

LE SUISSE

Nous, de l'esprit, n'avoir pas la manic,
Mais n'en manquer pas pour cela.
Adieu.

1330

LA RAISON

J'admire dans ce Suisse
Certain fonds de raisonnement :
Il est grossier, mais rendons-lui justice ;
Il pense du moins sensément.

1335

SCÈNE XII

La Raison, Une Mère et sa fille.

LA MÈRE

Déesse, je viens, pour ma fille,
Implorer aujourd'hui votre Divin secours.
Elle est l'unique espoir de toute ma famille,
Je voudrais assurer le bonheur de ses jours. 1340
En mère tendre et qui l'aime,
Par un hymen avantageux,
Je veux la mettre au comble de ses vœux.
Elle n'y consent pas, ma peine en est extrême ;
L'époux ne plaît point à ses yeux ; 1345
Je n'obtiens rien : essayez si vous-même
Vous pourrez la convaincre mieux.

LA RAISON

Mais quel est cet époux ? Peut-être quelque vieux.

LA MÈRE

Non pas absolument. Il est d'un certain âge,
Mais se portant bien, encor frais ; 1350
Il se trouve enchanté de ses jeunes attraits,
Et la demande en mariage.
C'est un homme fort doux, fort sage,
Qui, d'ailleurs, regorge de biens ;
Maisons, châteaux, gros héritages ; 1355
Même en se l'attachant par les plus forts liens,
Il lui fera de très gros avantages :
Elle veut refuser. L'innocente qu'elle est
Ne trouve pas ce parti-là sortable.

LA RAISON

Mais s'il n'est pas du tout aimable.

1360

LA MÈRE

Aimable ou non, qu'est-ce que cela fait ?
Lorsque l'on trouve un bien aussi considérable,
Doit-on s'embarrasser si l'époux nous déplaît ?

(À part.)

(Haut.)

LA RAISON

Quel préjugé !
J'approuve votre zèle ;
Mais faut-il si-tôt la blâmer ?
Cet homme est-il le seul qu'elle puisse enflammer ?
Votre fille est jeune, elle est belle,
Quelque autre peut brûler pour elle,
Et qui plus est, s'en être fait aimer.

1365

1370

LA MÈRE

Justement voilà notre affaire,
Vous êtes tout d'un coup au fait.
Certain jeune homme assez bien fait,
A su trouver le moyen de lui plaire.
Et qu'est-ce dans le fond ? Un jeune freluquet,
Qui, pour tout bien, a reçu de son père
Un peu de bonne mine, et beaucoup de caquet.

1375

LA RAISON

S'il était d'un bon caractère ?
S'il a du mérite d'ailleurs ?

LA MÈRE

Je crois que ce serait un parti des meilleurs, 1380
S'il avait la fortune à ses vœux moins contraire.
Mais enfin, Déesse, il n'a rien ;
Pour lui déjà je sens une amitié secrète ;
Mais c'est une fort sottie emplette
Qu'un époux qui n'a pas de bien. 1385

LA RAISON

Et votre fille en aura-t-elle ?

LA MÈRE

Comment, sa fortune est fort belle !
Quand son père, du temps, subit la triste loi,
Elle hérita de lui, ma foi,
Quinze bons mille francs de rente, 1390
Et celui qu'elle peut espérer après moi,
Pourra bien achever les trente.

(À la fille.)

LA RAISON

En ce cas, si c'est son bonheur
Que vous avez si fort en vue,
Pour les biens du richard soyez moins prévenue. 1395
Consultez votre fille, et sondez bien son cœur.

Approchez-vous, ma chère amie,
Écoutez-moi, parlez-nous franchement,
Votre mère le veut, et moi je vous en prie,
Connaissez-vous bien votre amant ?
Êtes-vous sûre qu'il vous aime ?

1400

LA FILLE *(d'un ton ingénu)*

Il me le dit, Déesse, et je le crois de même.

LA RAISON

Qui vous le fait penser ?

LA FILLE

C'est son empressement,
C'est son affection, sa politesse extrême,
C'est un je ne sais quoi de vif et de pressant,
Enfin il me dit, il ressent
Ce que je lui dirais, ce que je sens moi-même.

1405

LA RAISON

Et vous, vous l'aimez bien ?

LA FILLE

Beaucoup assurément,
Je ferais mon bonheur suprême...

1410

LA RAISON

Mais comment jugez-vous que vous pouvez l'aimer ?

LA FILLE

Mais...

LA RAISON

Eh bien !

LA FILLE

Mais...

1415

LA RAISON

Enfin...

LA FILLE

Je ne puis l'exprimer.

LA RAISON

Comment ?

LA FILLE

Je ne peux pas vous dire,
Tout ce que je pense ou ressens,
Je ne puis démêler mes secrets sentiments,
Quand je ne le vois pas, je pleure, je soupire.
Je suis toujours dans un profond ennui,
Et je pense sans cesse à lui.

1420

LA RAISON

Et s'il vient par hasard ?

1425

LA FILLE

Hélas que je le voie,
Mon coeur me palpite de joie ;
Interdite, je sens mon âme se troubler,
Ce sont des mouvements que je ne puis décrire,
J'ai toujours beaucoup à lui dire,
Et je ne saurais lui parler.

1430

LA RAISON

Et s'il s'en va ?

LA FILLE

Je sens une douleur secrète,
Que quelquefois je voudrais pénétrer,
Je conçois seulement que mon coeur le regrette,
Il recommence à soupirer.

1435

(À la fille.)

LA RAISON *(à la mère)*

Sa situation m'afflige et me fait peine,
Elle aime fortement son jeune cavalier,
Votre espérance sera vaine,
Si vous comptez jamais le lui faire oublier ;
Et l'autre amant, ne saurait donc vous plaire ?

1440

LA FILLE

Bon Dieu ! Non, Déesse au contraire ?
Il renouvelle ma douleur.
Ô Ciel ! Que pour eux deux mon âme est différente ?

L'un me plaît, me ravit, m'enchanté,
Je l'aime de tout mon cœur.
L'autre en m'approchant m'épouvante,
Enfin il me fait presque horreur.

1445

LA MÈRE *(à sa fille)*

Ainsi malgré tout l'avantage,
Que vous pouvez tirer d'un pareil mariage,
Vous l'épouserez à regret ?
Il faudra donc vous faire violence ?

1450

LA FILLE

Je ne peux triompher de mon penchant secret,
Ainsi n'abusez pas de mon obéissance.

LA RAISON *(à la mère)*

Vous avez droit de vous faire obéir :
Mais pouvez-vous au gré de votre envie,
Forcer ce jeune enfant d'aimer ou de haïr,
Suivant votre caprice ou votre fantaisie ?
Non, non, dissipez votre erreur,
Ce droit vous est donné pour faire son bonheur,
Veillez-y ; mais en femme sage,
Pour elle examinez le parti le meilleur,
Et considérez moins pour un tel mariage,
De quelques biens de plus le frivole avantage,
Que les sentiments de son cœur.

1455

1460

1465

LA MÈRE

Comment ! J'aurais l'extravagance,
De préférer à cet époux,

Qui la mettra dans l'opulence,
Un homme qui n'a rien ?

LA RAISON

Oui.

1470

LA MÈRE

Mais y pensez-vous ?

LA RAISON

Sans doute. Examinez, voyez avec prudence,
Si ce jeune amant-là pourra lui convenir,
Mais si vous lui trouvez des moeurs de la naissance,
Il aime, il est aimé, vous devez les unir.

1475

LA MÈRE

Maïs le voici lui-même.

LA FILLE

Hélas !

SCÈNE XIII

La Raison, La Mère, sa fille et son amant.

L'AMANT

J'apprends Déesse,
Qu'à mon sujet, ici, l'on vient vous consulter.
Pour Lise je ressens la plus forte tendresse,

1480

À ses attraits je n'ai pu résister,
Mon ardeur augmente sans cesse,
L'Amour de son côté presse notre union,
Qu'à notre sort votre coeur s'intéresse,
Parlez en ma faveur, notre amour vous en presse, 1485
Accordez-nous votre protection ;
Faites valoir votre Justice,
Pour un amant infortuné,
Ne souffrez pas qu'on me ravisse,
L'unique bien que les Dieux m'ont donné. 1490

LA FILLE

Ah ! Déesse.

LA MÈRE (à sa fille)

Écoutez ?

LA RAISON

À vos vœux favorable,
Je voudrais vous servir du meilleur de mon cœur ;
Mais ce n'est pas assez qu'un amour véritable 1495
Vous enflamme aujourd'hui d'une sincère ardeur,
Madame cherche à prendre un gendre convenable,
Homme de naissance et d'honneur,
D'un caractère, doux, aimable,
Qui puisse de sa fille assurer le bonheur, 1500
Croyez-vous pouvoir y prétendre ?

L'AMANT

Lise est d'un prix que l'ardeur la plus tendre,
Et toutes les vertus ne peuvent mériter,

Ainsi je n'ose me flatter ;
Mais Déesse daignez m'entendre,
Madame déjà pour gendre,
Avait bien voulu m'accepter.

1505

LA RAISON

Comment et par quelle occurrence ?

L'AMANT

On me croyait alors dans l'opulence ;
Un vieux parent que les Dieux m'ont ôté,
Avait pris soin d'élever mon enfance,
Sa grande générosité,
Me faisait faire une dépense,
Suivant mon rang, ma qualité,
Madame accordait Lise à ma persévérance,
Mais je n'ai pas voulu tromper sa confiance,
Déesse j'ai pris soin de la désabuser,
Avant que d'achever ce charmant hyménée,
Je sais trop qu'une âme bien née,
Ne doit jamais en imposer,

1510

1515

1520

LA RAISON *(à la mère)*

Vous le savez dans le siècle où nous sommes,
Les femmes comme les hommes,
Sur cet article-là ne sont pas scrupuleux,
Et souvent c'est à qui se trompera le mieux,
Un pareil procédé prouve de la droiture,
Un aveu si sincère est d'un homme d'honneur.

1525

L'AMANT

Je ne m'en repens pas, mais il fait mon malheur,
Il rompit sur le champ l'hymen prêt à conclure,
Hélas ! Pour comble de douleur,
Je vois qu'un vieux rival obtient la préférence, 1530
Ses biens de son côté font pencher la balance,
Cette Lise charmante est promise à ma foi,
Sûre de mon amour, sûre de ma constance,
M'aime et gémit tout comme moi.
Ah ! Déesse, aujourd'hui prenez notre défense, 1535
Madame suivra votre loi.

LA FILLE

Déesse, vous voyez mes larmes.

L'AMANT *(à la mère)*

Madame, laissez-vous toucher :
Ah ! Daignez mettre fin à nos vives alarmes.
Pouvez-vous me rien reprocher ? 1540

LA MÈRE

Non, Monsieur, je vous rends justice.

LA RAISON

En ce cas, soyez-leur propice ;
Cet aveu seul devait vous faire ouvrir les yeux.
Pouvez-vous jamais trouver mieux ?
Monsieur vous prouve en lui des moeurs, de la naissance ; 1545
Ces titres valent mieux qu'une grande opulence.
Votre fille a du bien, il suffit à tous deux ;

L'Amour les fait brûler des plus aimables feux.
Son ingénuité vient de vous en instruire,
À leur hymen il faut souscrire ;
Rendez ces deux amants heureux.

1550

LA MÈRE

Mais l'autre amant à ma promesse.

LA RAISON

Retirez-là ; Monsieur l'avait eue avant lui ;
Et si cet homme est raisonnable,
Il doit approuver aujourd'hui
Un hymen aussi convenable.

1555

L'AMANT À LA MÈRE

L'Amour et la Raison me prêtent leur appui ;
Un rival pourra-t-il, d'une ardeur si constante ;

LA RAISON *(à la mère)*

Non, la raison ne peut autoriser
Une union si discordante ;
N'espérez pas que j'y consente,
Votre fille est aimable, et sa vertu m'enchanté ;
Mais vous cherchez à l'exposer.

1560

LA MÈRE

Comptez sur sa vertu.

LA RAISON

Le moyen est extrême,

1565

Lorsque pour être sage il y faut recourir.
Mais comment oublier un jeune amant qu'elle aime,
Pour aimer un vieillard qu'elle ne peut souffrir ?
Comment éteindre une ardeur légitime
Qu'une juste espérance a pris soin de nourrir.
Quand on aime un objet toujours digne d'estime,
L'Amour devient un mal dont on ne peut guérir.
D'un joug impérieux, malheureuse victime,
Elle verra ses jours couler dans les douleurs.
Pour elle cet amour va devenir un crime :
Pour un coeur vertueux, quelle source de pleurs !
Songez donc...

1570

1575

LA MÈRE

Les raisons que vous faites entendre
Me frappent vivement, il en faut convenir.

LA RAISON

Eh bien, Madame, il faut vous rendre,
Et ne songer qu'à les unir.

1580

LA MÈRE

Par les réflexions que vous m'avez fait faire,
Je le vois trop, je dois céder à leurs penchants ;
La Raison me frappe et m'éclaire :
Je les unis, qu'ils s'aiment, j'y consens.

1585

(À la mère.)

(À La Raison.)

LISE ET SON AMANT

Que de bonheur !
Par quels remerciements !...

LA RAISON

Allez, heureux époux, qu'une flamme éternelle
Unisse vos coeurs pour jamais.
Si chacun de vous m'aime, et peut m'être fidèle,
Vous vivrez tous les deux en paix.

1590

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE

La Raison, La Folie.

LA FOLIE (*d'un ton railleur*)

Eh bien, votre espérance a-t-elle été remplie ?
Vous aviez de fort beaux projets.
Réellement combien votre philosophie
M'a-t-elle enlevé de sujets ?

1595

LA RAISON

Ne badinez pas tant. Si dans cette entreprise
Tout n'a pas, à mon gré, secondé mes souhaits,
Je ne regrette pas la peine que j'ai prise,
J'ai du moins eu quelques succès.

LA FOLIE

Comment ! quelques mortels à vos voeux satisfaits ?

1600

LA RAISON

Tous ne sont pas incorrigibles ;
Il en est qui sont prévenus,
Pour les faux préjugés ici-bas répandus ;
Mais qui peuvent se rendre à des raisons sensibles.

LA FOLIE

En vérité, j'y prends beaucoup de part.
Ma joie est égale à la vôtre ;
Et puisqu'aujourd'hui le hasard
Nous rapproche ici l'une et l'autre,
Je veux vous régaler avant votre départ.

1605

LA RAISON

Comment donc ?

1610

LA FOLIE

Je sais trop, Déesse,
Que le devoir m'engage à cette politesse.
Je viens de faire préparer
Un divertissement à tous deux convenable,
Moitié fou, moitié raisonnable ;
Il vous plaira... même j'ose espérer...

1615

LA RAISON

Non, Déesse, je pars, et je vous remercie.

LA FOLIE

Oh, s'il vous plaît, trop de sagesse ennuie ;
Montez-vous sur un plus beau ton,

Restez aux jeux dont je vous prie ;
Et songez qu'un peu de Folie
Ne peut qu'égayer la Raison.

1620

LA RAISON

Mais enfin...

LA FOLIE

Vains discours. Ce moment nous rassemble.
Pouvez-vous vous en dispenser ?
Nous-nous trouvons trop rarement ensemble,
Pour que vous puissiez refuser.
D'ailleurs, ce n'est que de la Danse,
De la Musique, et quelques chants.

1625

LA RAISON

Allons, il faut avoir un peu de complaisance :
Que l'on approche, j'y consens.

1630

DIVERTISSEMENT

(Air.)

\[LA RAISON.\]

Pour les affaires de la vie,
Ce n'est qu'à la Raison qu'il faut avoir recours.
Heureux est le mortel qui de lui se défie,
Et la consulte toujours.
Mais, laissez la philosophie,
Lorsqu'il s'agit d'occuper vos loisirs.
Sans un petit grain de Folie,

1635

Il n'est jamais de vrais plaisirs.

VAUDEVILLE

\[LA FOLIE.\]

Un amant sexagénaire,	1640
À fillette de quinze ans,	
Souvent espère,	
Pouvoir encore plaire	
Mais le bonhomme a fait son temps.	
En vain le bon sens lui crie,	1645
Qu'il est dans l'arrière saison,	
Il voit, il aime, il se marie,	
C'est une Folie,	
Il croit pourtant avoir raison.	
Une Maman pie-grièche,	1650
De fille aux appas naissants,	
D'un ton revêche,	
Sans cesse la prêche,	
Contre l'Amour et les amants.	
Mais tout ce qu'elle en publie	1655
Loin d'en dégoûter le tendron,	
D'en essayer lui donne envie,	
C'est une Folie,	
Mais elle croit avoir Raison.	
Un vieux, jaloux de sa femme,	1660
Fait observer tous ses pas,	
Pour rien son âme	
De courroux s'enflamme,	
Il peste, il jure, il fait fracas,	
Mais que lui sert sa manie,	1665
Qu'à mieux avancer le mignon,	

Qui veut tromper sa jalousie,
C'est une Folie,
Il croit pourtant avoir raison.
Quel plaisir, quelle fictoire, 1670
Dy terrasser des bifeurs !
Morbleu la gloire,
Dy touchours pien poire,
Defroit enchanter tous les coeurs,
Mais las ! Sti chenre de fie, 1675
Pour tout mon foi n'être pas bon.
Ein pauvre Français qui s'y fie,
Faire un Folie,
Mais ein Suisse il avre Raison.
Notre jeune Auteur en transe, 1680
Se trouve presque aux abois,
De l'indulgence,
Hélas ! Il commence,
Que faire une première fois.
Un auteur se fortifie, 1685
En prenant de vous sa leçon,
Il a risqué, je vous en prie,
Paix si c'est Folie,
Mais claquez fort, s'il a raison.